This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

DC
129
.A2

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DC
129
A24

QUELQUES LETTRES DE LOUIS XIV

ET

DES PRINCES DE SA FAMILLE

1688-1713

A PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE, N. 16

M·D·CCCLXII

Digitized by Google

R9

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

QUELQUES

LETTRES DE LOUIS XIV

ET

DES PRINCES DE SA FAMILLE

Digitized by Google

Paris. — Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
55, quai des Grands-Augustins.

Digitized by Google

QUELQUES LETTRES

DE LOUIS XIV

ET

DES PRINCES DE SA FAMILLE

1688-1713

A PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE, N. 16

M.D.CCCLXII

Digitized by Google

DC
121
.A24

Digitized by Google

Gen. Lib
Vielle
10-1-45

PREFACE

*

Jusqu'a présent il n'a été publié qu'un petit nombre de lettres officielles de Louis XIV, et encore moins de lettres privées et qui soient véritablement son œuvre ; aussi, après avoir parcouru le Recueil du président Rose [1], recueil sans importance historique ou même anecdotique, et n'allant que jusqu'en 1678, nous a-t-il semblé que ces lettres circulaires sur les principaux

[1] *Paris et Francfort*, 1755, 2 vol. in-16.

Digitized by Google

événements, soit de la guerre terminée par la paix de Ryswick, soit de celle de la succession, présentaient un sérieux intérêt.

La plupart, contre-signées *Colbert*, c'est-à-dire l'œuvre de J. B. Colbert, marquis de Torcy, ministre des affaires étrangères depuis 1688, elles sont comme un supplément aux Mémoires de ce diplomate habile et dévoué; elles sont les manifestes par lesquels le gouvernement du grand roi se produisait au dedans et au dehors. Chacun, il nous semble, sera frappé de la hauteur de pensée et de style avec laquelle les événements sont présentés; la langue de Bossuet était devenue celle des hommes d'État; et ajoutons que c'était le prince qui avait imposé partout cette dignité et ce grand air qui, même dans les mauvais jours, conservèrent tant de prestige à son gouvernement.

Nous avons d'ailleurs été heureux de rencontrer dans le même recueil manuscrit la lettre de Louis XIV à Vauban, après la prise de Philisbourg, lettre connue par la tradition,

Digitized by Google

mais qui n'est rapportée nulle part, et les remercîments chaleureux exprimés par le roi d'Espagne et sa vaillante compagne à la duchesse de Vendôme, après la bataille de Villaviciosa.

Le président HIVER.

Digitized by Google

Digitized by Google

QUELQUES
LETTRES DE LOUIS XIV

* * *

I

Le roi à l'archevêque de Reims, sur la prise de Philisbourg.

Fontainebleau, le 3 novembre 1688.

Mon Cousin,

Vous avez été informé par le mémoire que j'ai fait donner au public des raisons qui m'ont obligé à reprendre les armes

Digitized by Google

et faire assembler un corps d'armée considérable du côté du Rhin, sous le commandement de mon fils, lequel, s'étant rendu devant Philisbourg le septième du mois passé, y a fait ouvrir la tranchée le dixième, et a fait pousser si vivement les travaux, que nonobstant les pluies presque continuelles qui avaient rendu les marais, dont cette place est environnée, impraticables, et la bonté et la multiplicité de ses fortifications, il en a contraint le gouverneur à demander à capituler le vingt-neuvième du même mois. Et comme je reconnais qu'un succès si heureux, dans une saison si avancée et contre une place si parfaitement fortifiée, est un effet visible de l'assistance de Dieu, qui a bien voulu préserver mon fils des périls où il s'est exposé pour faire diligenter ce siége, et en même temps bénir mes armées, par les avantages qu'ont remportés celles qui ont agi sous le commandement du marquis de Boufflers, lequel a réduit sous mon obéissance, en moins d'un mois de temps, les villes de

Digitized by Google

Keiserlauter, Wormes, Oppenheim, Binghen, Kreutznach et Bakarach, et a porté le commandant de Mayence à recevoir de mes troupes dans la ville et citadelle, j'ai résolu de ne pas différer un moment à en rendre et faire rendre à la divine bonté les grâces qui lui en sont dues. C'est pourquoi je désire que vous fassiez chanter le *Te Deum*, etc., etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

II

Le roi à M. de Vauban.

Fontainebleau, le 3 novembre 1688.

Vous savez, il y a longtemps, ce que je pense de vous, et la confiance que j'ai en votre savoir et en votre affection ; croyez que je n'oublie pas les services que vous me rendez, que ce que vous avez fait à Philisbourg m'est fort agréable ; si vous êtes aussi content de mon fils qu'il l'est de vous, je vous crois fort bien ensemble, car il me paraît qu'il vous connaît et qu'il vous estime autant que moi. Je ne saurais finir sans vous commander absolument de vous conserver pour le bien de mon service.

LOUIS.

Digitized by Google

III

Ordonnance du Dauphin, pour la remise à M. de Vauban de quatre pièces de canon.

Au camp de Franckendal, le 18 novembre 1688.

Louis, dauphin, ordonnons au sieur marquis de la Frezelière, lieutenant général des armées du roi, notre très-honoré seigneur et père, et commandant l'artillerie de cette armée, de remettre incessamment au sieur de Vauban, aussi lieutenant général des armées du roi, notre très-honoré seigneur et père, et surintendant général des fortifications de France, quatre pièces de canon, à son choix, de calibre à prendre dans les arsenaux de Manheim et de Heidelberg, lesquelles pièces de canon nous lui accordons pour lui mar-

Digitized by Google

quer l'estime particulière que nous faisons de son mérite singulier, la satisfaction que nous avons des signalés services qu'il a rendus au roi, notre très-honoré seigneur et père, pendant cette campagne dans l'armée qui est sous nos ordres en Allemagne. Fait, etc.

LOUIS.

Digitized by Google

IV

Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la victoire de Fleurus.

Versailles, le 14 juillet 1690.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

Sur l'avis que j'eus que le prince de Waldec, qui commande en chef les troupes des états généraux des provinces-unies des Pays-Bas, avait une armée considérable, et qu'il se disposait à avancer du côté de la Sambre, j'ordonnai à mon cousin le duc de Luxembourg, pair et maréchal de France, auquel j'ai donné le commandement en chef de mon armée de Flandres, de s'acheminer vers ladite rivière avec madite armée, de chercher partout celle des ennemis pour la combattre ; et pour

Digitized by Google

lui en faciliter les moyens, je mandai au comte de Gournay de le joindre avec un corps de quatre mille chevaux ou dragons qui était à ses ordres, et au sieur marquis de Boufflers de détacher de l'armée qu'il commande quinze bataillons d'infanterie et trente escadrons de cavalerie, et de les envoyer à mondit cousin au jour et lieu qu'il lui manderait : ce qui ayant été exécuté ponctuellement, mondit cousin s'avança avec ledit renfort et quelques troupes de l'armée qu'il commande sur ladite rivière, où d'abord il fit attaquer les redoutes qui en défendaient le passage et ensuite le château de Froidemont, où il prit un régiment de dragons espagnols. Cependant les ponts qu'il avait ordonnés sur la Sambre ayant été faits, il donna les ordres nécessaires pour faire passer mon armée au delà de la rivière ; et le 30 (juin), au matin, s'étant avancé avec la brigade de gendarmerie et quelques escadrons de cavalerie et de dragons pour reconnaître le pays, et ayant fait rencontre de deux mille chevaux des

Digitized by Google

troupes hollandaises, il les fit charger promptement, de manière que la plus grande partie fut taillée en pièces, et le reste mis en déroute et poussé jusque dans l'armée du prince de Waldec [1]. Et le premier de ce mois, mon-dit cousin ayant été informé au point du jour, par des partis qu'il avait envoyés, que les ennemis avaient passé la nuit sous les armes et étaient en bataille près de Saint-Amand, il se mit aussitôt en marche pour les combattre ; et ayant mis mon armée en bataille, il fit attaquer les ennemis par mes troupes qui chargèrent si à propos, que les deux ailes de l'armée ennemie ayant été défaites avec une partie de l'infanterie, il ne resta plus que treize ou quatorze bataillons ;

---

[1] Suivant le P. Daniel (*Journal hist. de Louis XIV*), dont le récit semble démenti par cette relation officielle, ce serait le duc du Maine qui, à la tête de la gendarmerie et de seize escadrons de cavalerie, aurait culbuté la cavalerie hollandaise. Au surplus, La Fare, peu suspect, ajoute qu'à Fleurus, ce prince eut un cheval tué sous lui, et que son gouverneur y fut tué à ses côtés.

Digitized by Google

et comme ils faisaient un grand feu, il les fit attaquer et battre de tous côtés, de manière qu'ils ont été taillés en pièces; étant resté sur le champ de bataille plus de huit mille morts, sept mille huit cents faits prisonniers, entre lesquels il y a eu plus de six cents officiers, quarante-neuf pièces de canon demeurées en mon pouvoir, plus de deux cents chariots d'artillerie, et cent six tant drapeaux qu'étendards [1]. Un avantage si considérable, et dans un temps où la plus grande partie des princes de l'Europe sont armés contre moi, faisant visiblement connaître que Dieu prend en main ma défense et celle de mes peuples, je me trouve obligé d'en rendre et faire rendre à la divine bonté les grâces qui lui en sont dues, c'est pourquoi je désire que vous fassiez chanter le *Te Deum*, etc., etc.

LOUIS.

COLBERT.

---

[1] « La seule supériorité du génie de M. de Luxembourg sur M. de Waldec, dit Feuquière, fit la décision de cette grande journée. »

Digitized by Google

V

Le roi au marquis de Gaucourt, lieutenant général au gouvernement de Berry, sur la prise de Namur.

Versailles, 18 juillet 1692.

MONSIEUR LE MARQUIS DE GAUCOURT,

Après avoir été bien informé que les ennemis de cet État devaient, dans cette campagne, tourner leurs plus grands efforts vers la Flandre, j'ai marché à la tête d'une armée devant Namur ; j'en ai opposé une autre aux ennemis, et à leur vue j'ai fait ce siége et me suis rendu maître de cette place. Si les solides avantages que mes armées ont jusqu'ici remportés sur eux n'ont pu les désabuser de la

Digitized by Google

vaine espérance que la continuation de la guerre leur fera naître les moyens de donner atteinte à la puissance de cette monarchie, cette nouvelle conquête doit enfin leur faire ouvrir les yeux sur les événements qu'ils peuvent en attendre par la suite. Ils ne considéraient pas seulement Namur comme une capitale de province; cette ville, déjà forte par elle-même, mais d'ailleurs défendue d'un château également redoutable par son assiette escarpée, par le nombre de ses enceintes et par la bonté de ses ouvrages, était encore regardée comme le boulevard du reste des Pays-Bas espagnols; outre qu'étant située au confluent de la Meuse et de la Sambre, et étant maîtresse du passage de ces rivières, elle faisait communication de l'Allemagne avec les Pays-Bas et servait ainsi à la jonction de leurs troupes. C'était même une clef qui leur facilitait l'entrée de ma frontière de Hainaut; aussi les ennemis, connaissant combien la conservation de cette place leur était importante, y tenaient une garnison de

Digitized by Google

huit mille hommes de troupes choisies; ils avaient eu la précaution de la munir de toutes les choses nécessaires pour une vigoureuse défense, et ils n'eurent pas plutôt nouvelle qu'elle était investie qu'ils prirent la résolution de la secourir à quelque prix que ce fût et de hasarder pour cet effet la décision d'une bataille. La tranchée était à peine ouverte devant la ville que leur armée se trouva en présence de celle qui couvrait ce siége; mais quoique la première rassemblât les principales forces de l'Espagne, de l'Angleterre et de la plupart des princes de l'empire, avec toutes celles des états généraux des provinces-unies, quoiqu'ils convinssent entre eux que l'union de toutes ces troupes fût leur dernier effort, et tel qu'ils ne pouvaient se promettre d'en faire de plus considérable à l'avenir; qu'ils convinssent même que si dans cette conjoncture l'exécution ne répondait à la hardiesse de leurs projets, ils ne pouvaient plus dissimuler leur impuissance ni en rejeter la honte comme autrefois sur une sai-

Digitized by Google

son peu avancée ; ils se sont vus cependant réduits à être les témoins de cette conquête plutôt que de s'exposer à une entière défaite. Toutes les circonstances qui peuvent relever le succès d'une entreprise se rencontrent en celle-ci, puisque outre l'importance de Namur, l'attention et les démarches des ennemis pour sa défense et l'aveu forcé de leur faiblesse, il ne paraissait pas possible que des armées aussi nombreuses que les miennes subsistassent aussi longtemps dans un terrain aussi resserré et aussi dépourvu de fourrages que celui qu'elles ont occupé dans les environs de cette place ; que malgré les pluies continuelles capables de rebuter les soldats les plus aguerris, malgré la difficulté extrême du transport de l'artillerie et des munitions, et malgré une défense d'autant plus opiniâtre de la part des assiégés qu'elle était soutenue de l'espoir d'un prochain secours, la ville a été soumise en cinq jours et le château en vingt-deux jours de tranchée ouverte, avec si peu de perte pour nos

Digitized by Google

troupes qu'elle n'a pas même égalé le tiers de celle des ennemis; qu'enfin j'ai eu la satisfaction de faire ressentir par avance aux habitants de cette ville des effets de l'affection que j'ai pour mes sujets, en sacrifiant volontiers plus de temps à ce siége pour leur épargner des maux que les lois de la guerre n'autorisent pas seulement, mais rendent presque toujours indispensables. Et reconnaissant que la gloire d'un si grand succès appartient à Dieu seul, lequel a bien voulu donner à toute l'Europe un témoignage visible qu'il continue de protéger la justice de mes armes, je me sens obligé de lui rendre et faire rendre les très-humbles actions de grâces qui lui sont dues; c'est pourquoi j'écris à ce sujet aux archevêques et évêques de mon royaume, etc., etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

VI

Le roi au même, sur la prise de Barcelone.

Marly, le 25 août 1697.

MONSIEUR LE MARQUIS DE GAUCOURT,

Les heureux succès dont il a plu à Dieu favoriser mes entreprises pendant le cours de cette guerre ont produit la première ouverture des conférences pour la paix. Les facilités que j'ai apportées à la conclure ont fait espérer à toute l'Europe un retour de la tranquillité publique. Il était nécessaire d'en avancer le rétablissement par les mêmes voies déjà employées à commencer la négociation ; il fallait faire voir à mes ennemis que le zèle de mes sujets, incapable de se ralentir,

Digitized by Google

me rendait encore supérieur à tant de forces réunies contre ma couronne, et leur faire sentir, par des événements extraordinaires, que la nation la plus brave, combattant dans son propre pays, fortifiée par de vaillantes troupes étrangères, ne peut cependant résister au courage et à la valeur de celle qui compose mes armées. Le siége de Barcelone vient de le faire connaître à toute l'Europe. L'armée d'Espagne entière défendant cette ville, la libre communication des troupes enfermées dans les remparts et de celles qui étaient au dehors, faisaient recevoir aux unes tous les secours et tous les rafraîchissements nécessaires pour soutenir un siége, et donner moyen aux voisins de concerter toutes leurs entreprises avec les assiégés. Elles ont profité de tous ces avantages. La défense en a été telle qu'on la devait attendre de la valeur reconnue de tout temps dans la nation espagnole; mais elle a seulement prolongé le siége; et après cinquante et un jours de tranchée ouverte, après la prise de deux bastions

Digitized by Google

attachés au corps de la place, le rempart qui les joignait étant déjà tout ouvert, ceux qui commandaient ont été obligés de préserver, par une capitulation honorable, la ruine d'une des villes les plus florissantes de la monarchie d'Espagne [1]. Ainsi la valeur de mes troupes, les soins infatigables de mon cousin le duc de Vendôme, qui les commande, son expérience, sa capacité et la ponctuelle exécution de mes ordres, ont été les moyens dont il a plu à Dieu de se servir pour soumettre cette importante ville à mon obéissance; et comme j'ai toujours reconnu que les heureux succès de mon règne étaient dus à la Providence, mon principal soin a été de lui faire les grâces qui lui sont dues. C'est pourquoi, etc., etc.

LOUIS.

COLBERT.

---

[1] La capitulation, dit Saint-Simon, « fut telle que la méritaient de si braves gens qui, par leur belle défense, s'étaient montrés vrais Espagnols et dignes de l'être. »

Digitized by Google

VII

Le roi au même, sur la prise de Ryswick.

Versailles, 12 novembre 1697.

MONSIEUR LE MARQUIS DE GAUCOURT,

La guerre que j'ai soutenue pendant dix années a fait connaître également le zèle et la valeur de mes sujets, et j'avais lieu d'en espérer encore de nouveaux avantages si mon unique objet eût été d'étendre mes conquêtes. Je trouvais dans mes peuples le même amour et le même empressement pour ma gloire; j'ai cru devoir aussi la faire consister toute à procurer leur félicité. Ils attendaient sans impatience le retour de la paix si nécessaire aux royaumes les plus florissants; mais au milieu

Digitized by Google

des prospérités de mes armes, les pertes des particuliers me paraissent les miennes, et la confiance générale en mes soins m'a pressé d'en faire incessamment ressentir les effets. A peine ai-je vu les premières apparences au rétablissement d'une paix solide, que j'ai sacrifié à la tranquillité publique les avantages que j'avais obtenus pendant la guerre; je les ai employés à former les conditions qui pouvaient rendre le repos à la chrétienté, et faire jouir mes sujets de celui que mérite leur fidélité. Mes propositions ont paru si équitables aux puissances liguées contre moi, que les rois d'Espagne et d'Angleterre, et les états généraux des Provinces-Unies les ont acceptées le 20 de septembre; les ratifications de ces trois traités ont été depuis échangées dans les termes convenus; celles du traité signé le 13 octobre, avec l'empereur et l'empire, le seront seulement dans six semaines. Mais comme je ne veux pas différer plus longtemps à faire remercier Dieu, dans tout mon royaume, du plus précieux don que les

Digitized by Google

hommes puissent attendre de sa providence divine, mon intention est, qu'après avoir tant de fois rendu grâces au Seigneur des armées des avantages remportés pendant cette guerre, on lui en rende présentement de nouvelles de l'avoir aussi heureusement terminée avec l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande, en attendant que l'échange des ratifications du traité fait avec l'empereur et l'empire permette de remercier Dieu du parfait rétablissement de la tranquillité générale, etc., etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

VIII

Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la prise de Kell.

Versailles, 20 mars 1703.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

Il était si nécessaire pour mon service et pour le secours de mes alliés de m'ouvrir les passages en Allemagne, que je n'ai pas voulu attendre le temps ordinaire du commencement de la campagne pour me rendre maître du fort de Kell, et pour m'assurer d'une entrée libre dans l'empire par la conquête d'une place aussi importante. Quelques dépenses que j'eusse faites autrefois pour fortifier cette place, connaissant parfaitement l'utilité dont

Digitized by Google

elle serait, non-seulement pour l'exécution des projets de guerre, mais encore pour éloigner les ennemis de la ville de Strasbourg, j'avais bien voulu cependant la remettre à l'empire par le dernier traité de paix, et faire voir, en me privant volontairement de cette importante forteresse, que je ne prétendais me réserver désormais aucun passage en Allemagne, et que je ne songeais qu'à maintenir la paix qu'il avait plu à Dieu de rendre à l'Europe. Mais aussitôt qu'elle a été rompue par la guerre que l'empereur et ses alliés m'ont déclarée, j'ai jugé que le moyen le plus sûr d'éloigner les effets de cette guerre des frontières de mon royaume était de la porter dans le pays de mes ennemis, et de les occuper par une diversion si puissante qu'ils ne pussent exécuter que faiblement les desseins qu'ils avaient formés pour attaquer l'électeur de Bavière, en haine des bonnes intentions qu'il fait paraître pour la conservation du repos de l'empire et des traités. Les ordres que j'ai donnés dans cette vue au maréchal de

Digitized by Google

Villars ont été si ponctuellement et si heureusement exécutés, qu'ayant assemblé mon armée en très-peu de jours, passé le Rhin le 23 février, pénétré jusqu'au milieu du quartier des ennemis, dissipé leurs troupes, répandu de tous les côtés l'épouvante et la terreur, obligé leurs généraux à se retirer précipitamment, enlevé les provisions qu'ils avaient assemblées en grande abondance dans les villes d'Offembourg, de Gengenback et Wilstat, enfin investi Kell ; il en a conduit le siége avec tant de vivacité, avec tant de fermeté et de courage de la part des assiégeants, que la tranchée ayant été ouverte le 25 février, les assiégés ont été obligés de capituler le 9 du présent mois de mars [1]. Cette

[1] Ce succès fut dû à l'entrain de Villars, à son art pour encourager le soldat : « Je passe avec eux une partie de la nuit, écrivait-il, nous buvons un peu de brandevin ensemble; je leur fais des contes; je leur dis qu'il n'y a que les Français qui sachent prendre les villes l'hiver..... Des entreprises comme ce siége donnent de mauvais quarts d'heure, les fortunes de cour sont sujettes à moins de tribulations. » (*Mémoires de Villars*, t. Ier, p. 140.)

Digitized by Google

extrême diligence a rendu inutiles toutes celles que le prince de Bade, général des troupes de l'empereur, a faites de son côté pour assembler des troupes de toutes parts; et c'est vainement qu'il en a fait venir du bas du Rhin, des environs de Liége, de Maestricht, et enfin de tous les lieux où il pouvait demander les plus prompts secours dans une nécessité aussi pressante; comme la continuation des bénédictions de Dieu sur mes armes est un nouvel avertissement pour moi de lui en rapporter toute la gloire due à lui seul, mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum*, etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

IX

Le roi au cardinal de Noailles, archevêque de Paris, sur le combat d'Eckeren.

Versailles, 11 juillet 1703.

Mon Cousin,

La plus grande partie de mes forces étant occupée en Italie, sur le Rhin, et jusque dans le cœur de l'empire, les ennemis ont cru que celles que j'ai en Flandre, quoique jointes aux troupes d'Espagne, ne pourraient résister à la nombreuse armée qu'ils y ont rassemblée. Flattés de cette espérance et fiers de leur supériorité, ils menacent avec ostentation, depuis le commencement de la campagne, les places les plus considérables de

Digitized by Google

la Flandre espagnole. Mais mon cousin le maréchal duc de Villeroy, à la vigilance duquel ils n'ont pu jusqu'ici dérober aucun de leurs mouvements, sçut qu'ils avaient forcé les lignes du pays de Waes et qu'ils projettaient la même entreprise sur celles d'Anvers. Aussitôt, jugeant de quelle importance il était d'envoyer du secours à l'armée de mon cousin le marquis de Bedmar, commandant général des Pays-Bas espagnols, il en prit la résolution de concert avec mon cousin le maréchal de Boufflers, qui se mit à la tête de quinze escadrons de cavalerie, autant de dragons et de quinze cents grenadiers, et s'y rendit avec une diligence incroyable le 30 du mois dernier. Malgré la situation avantageuse des postes que les ennemis occupaient, et la supériorité de leur infanterie, on marcha aussitôt à eux; et après un combat sanglant et très-opiniâtre depuis quatre heures après midi jusques fort avant dans la nuit, ils furent contraints de se retirer avec précipitation, et d'abandonner le champ de bataille,

Digitized by Google

leurs blessés, leurs tentes, leurs bagages, six pièces de canon, quarante-quatre mortiers, leurs munitions de guerre et de bouche, cent cinquante chariots d'artillerie, et plusieurs drapeaux et timballes avec perte de quatre mille hommes qui sont restés sur la place, et de cinq cents prisonniers. Le succès d'une action si glorieuse, et qui déconcerte les projets des ennemis, est également dû à la conduite des généraux [1] et à la valeur des troupes, mais encore plus à la protection visible dont il plaît à Dieu de favoriser constamment mes armes, et comme il est juste de lui rendre publiquement les grâces qui lui sont dues....

LOUIS.

PHÉLYPEAUX.

---

[1] L'honneur de ce combat appartient à Bedmar et à Boufflers ; mais l'idée de la manœuvre revient à Villeroy. C'est peut-être la seule fois qu'il se montra habile et qu'il fut heureux.

Digitized by Google

X

Le roi au même, sur la première bataille de Hochstet.

Fontainebleau, le 2 octobre 1703.

Mon Cousin,

Les princes d'Allemagne ayant embrassé aveuglément et contre leurs intérêts communs la querelle particulière de l'empereur, mon frère l'électeur de Bavière a pris seul les armes pour maintenir la liberté de l'empire. L'alliance dans laquelle il est entré avec moi m'engagea à lui envoyer, dès le commencement de la campagne, les secours qu'il m'avait demandés pour soutenir avec succès ce qu'il avait commencé avec tant de courage.

Digitized by Google

Mon cousin le maréchal de Villars força tous les obstacles que les ennemis et la nature même formaient à son passage, et s'ouvrit une entrée dans la Bavière avec une partie de l'armée qu'il commandait sur le Rhin. L'allarme qu'une jonction si inespérée répandit jusques dans Vienne obligea l'empereur de rassembler ses forces pour opposer à celles qu'il voyait réunies dans le cœur de l'Allemagne ; mais j'apprends que, quelques efforts que ses généraux aient pu faire, l'électeur de Bavière a entièrement défait une de ses armées, commandée par le comte de Styrum, dans la plaine d'Hochstet, le 20 du mois passé. Plus de huit mille des ennemis restés sur la place ou faits prisonniers, le reste mis en fuite et dispersé dans les bois, sans armes, sans bagages, sans munitions qu'ils ont abandonnés avec le champ de bataille. Trente-trois pièces de canon, un grand nombre de timbales, d'étendards, de drapeaux pris sur eux, ne donnent pas lieu de douter que la victoire n'ait été complette. Ce prince, dans

Digitized by Google

le récit qu'il me fait de cette grande action, me rend des témoignages honorables de la conduite et de la valeur de mes officiers et de mes troupes, et ne passe sous silence que les circonstances glorieuses qui le regardent personnellement; mais ce que j'en apprends d'ailleurs par le maréchal de Villars me confirme de plus en plus dans la juste opinion que j'ai toujours eue de son mérite et de sa valeur [1]. Comme je ne veux pas différer de rendre grâces à Dieu d'un succès si éclatant, je vous écris cette lettre, etc.

LOUIS.

PHÉLYPEAUX.

---

[1] *V.* sur cette bataille, de curieux détails dans les *Mémoires de Villars*. Presque aussitôt, il fut comme disgracié et rappelé. « Peut-être n'est-il jamais arrivé qu'à moi, écrivait-il le 21 octobre à Chamillart, que la première lettre que reçoive un homme qui vient de gagner une grande bataille, donnée malgré l'électeur et son petit ministre, le général qui sauve l'électeur et l'armée pour la quatrième fois, ne reçoive aucune marque de la satisfaction que l'on a de sa conduite. »

Digitized by Google

XI

Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la bataille de Spire et la prise de Landau.

Versailles, 30 novembre 1703.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

Après la conquête de Brisach, rien n'était plus nécessaire pour assurer entièrement ma province d'Alsace que d'ôter à mes ennemis la ville de Landau, dont le siége occupa l'année dernière, pendant deux mois, la principale armée de l'empereur commandée par le roi des Romains en personne. Le maréchal de Tallard ayant assiégé, par mes ordres, cette place au mois d'octobre dernier, il en a pressé si vivement les attaques que, quelque forte

Digitized by Google

qu'elle soit et défendue par une nombreuse garnison, elle était prête à se rendre, lorsque mes ennemis, connaissant la conséquence dont il était de la secourir, ont fait marcher pour cet effet une armée composée de vingt-huit bataillons et quarante-cinq escadrons. Il les a trouvés, le 15 de ce mois, dans une plaine auprès de Spire ; la bataille s'y est donnée : et malgré la résistance des ennemis, ils ont été obligés de céder à la valeur de mes trouppes et de leur abandonner, avec le champ de bataille, plus de trente pièces de canon, toute l'artillerie qu'ils avaient amenée, tout l'attirail et toutes les munitions de l'artillerie, leurs tentes, trente drapeaux et six étendards ; le nombre des prisonniers monte à plus de trois mille, et parmi eux il se trouve plus de deux cents officiers ; plusieurs des principaux de leur armée ont été tués, et l'on peut dire que cette bataille leur coûte au moins dix mille hommes ; elle a été finie par la reddition de Landau ; enfin jamais victoire n'a été plus complette. Comme j'ai toujours re-

Digitized by Google

connu que je tenais de la main de Dieu les avantages que mes armées ont remportés, je désire que vous fassiez chanter le *Te Deum*, etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XII

Le roi au même, sur le combat naval de Malaga.

Fontainebleau, 19 septembre 1704.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

La flotte que j'ai armée cette année, et dont j'ai confié le commandement à mon fils, le comte de Toulouze, a si bien exécuté mes desseins sous ses ordres, qu'après avoir rendu les projets des ennemis inutiles dans la Méditerranée, assuré les côtes d'Espagne, soutenu les sujets fidèles du roi mon petit-fils, et dissipé les vaines espérances que ses ennemis fondaient sur les intrigues de quelques séditieux, elle vient de terminer glorieusement la campagne par la victoire qu'il a plu

Digitized by Google

à Dieu de m'accorder dans le combat général donné le 4 du mois d'août dernier, à la hauteur de Malaga. Le nombre supérieur des vaisseaux d'Angleterre et de Hollande, et l'avantage du vent qu'ils avaient pour eux, ne les ont pas empêchés de fuir devant ma flotte après un combat de dix heures; et l'attention particulière qu'ils ont eue pendant ce temps d'éviter l'abordage a fait voir la crainte que leur inspirait la valeur de mes officiers et des équipages de mes vaisseaux, animés encore à bien faire par l'exemple de l'amiral. Je dois rendre grâces à Dieu de cet heureux événement, etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XIII

Le roi au même, sur le combat de Cassano.

Versailles, 31 août 1705.

Monsieur l'archevêque de Bourges,

Il a plu à Dieu de répandre une nouvelle bénédiction sur nos armées en Italie, en donnant une victoire entière à mon armée, commandée par mon cousin le duc de Vendôme, sur celle de l'empereur, commandée par le prince Eugène de Savoie. Cette action s'est passée le 16 de ce mois ; et les officiers et les soldats de mes troupes, animés par leur zèle ordinaire pour mon service et par l'exemple de leur général, ont donné de si grandes

Digitized by Google

marques de leur valeur, qu'après avoir repoussé les efforts des ennemis qui avaient attaqué les premiers, ils les ont enfin contraints, après un combat très-opiniâtre pendant près de quatre heures, à chercher leur salut dans la retraite, à laisser le champ de bataille avec plus de sept mille morts des leurs, la plus grande partie de leurs généraux tués, dix-huit cents prisonniers, et plusieurs canons et drapeaux; le prince Eugène de Savoie s'étant retiré blessé[1]. Une victoire aussi complette étant une nouvelle marque de la protection que Dieu répand sur la justice de ma cause.... etc.

LOUIS.

COLBERT.

---

[1] *V.* comment Saint-Simon, qui détestait Vendôme, rend compte de ce combat. T. IV, p. 398.

Digitized by Google

XIV

Le roi au même, sur le combat de Calcinato.

Meudon, 7 mai 1706.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

Les projets que le duc de Vendôme avait formés, et que je lui avais ordonné de suivre, ont eu tout le succès que je pouvais attendre des dispositions habiles qu'il avait faites pour y réussir. A peine il a repris le commandement de mon armée à son retour en Italie, qu'il a remporté une victoire complette sur l'armée de l'empire rangée en bataille, dans un poste excellent, entre Montcetmaro et Calcinato. L'action s'est passée le 19 du mois dernier; les obstacles que les fossés, les ca-

Digitized by Google

naux et les défilés apportaient au passage de mes trouppes ont été surmontés par leur valeur, animée par leur zèle pour mon service, aussi bien que par l'exemple du duc de Vendôme; le feu continuel de mes ennemis, leur dernière décharge, faite à la demi-portée du pistolet, n'ont pas empêché qu'ils aient été forcés l'épée à la main; et, malgré la résistance de quelques corps séparés, la consternation a été si générale qu'ils ont abandonné Salo et Gérarde où étaient les restes de leurs trouppes, lorsqu'ils ont vu que le duc de Vendôme, profitant de la victoire, marchait diligemment pour les enlever. Leur fuite a été si précipitée qu'ils ont laissé leurs armes et leurs bagages, et jeté quatre pièces de leurs plus gros canons dans le lac de Garde. La perte de leurs gens demeurés sur le champ de bataille monte à plus de deux mille hommes, le nombre des prisonniers est encore plus grand; et de ma part on a pris six pièces de canon, plus de mille chevaux, vingt-quatre drapeaux et douze étendards. Une

Digitized by Google

victoire aussi décisive à l'ouverture de la campagne m'est d'autant plus sensible, que le nombre des officiers et des soldats que j'ai perdus dans cette journée est très-médiocre; aussi le duc de Vendôme, ayant renversé tous les desseins de mes ennemis, se trouve en état d'exécuter plus facilement ceux que je lui ai confiés, et de contribuer par ce succès au rétablissement du repos de l'Europe. Comme je ne veux pas différer de faire voir en toutes occasions que je rapporte uniquement à Dieu les avantages de mes armes, etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XV

Le roi au même, sur la victoire d'Almanza.

Marly, 11 mai 1707.

Monsieur l'archevêque de Bourges,

Il a plu à Dieu de confondre les desseins de mes ennemis en Espagne, et d'accorder à mes trouppes et à celles du roi mon petit-fils, commandées par le maréchal de Berwick, une entière victoire sur leur armée conduite par le marquis das Minas et par le vicomte de Galloway [1]. Ils assiégeaient le château de

[1] Henri de Ruvigny, réfugié, après la révocation de l'édit de Nantes, en Angleterre, où il fut fait comte de Galloway.

Digitized by Google

Villena, situé dans la Nouvelle-Castille ; et, sachant que le duc de Berwick marchait pour le secourir, ils résolurent de le prévenir, et l'attaquèrent en effet dans la plaine d'Almanza, le 25 du mois dernier. Après un rude combat, les trouppes ennemies ne pouvant soutenir la valeur des Français et des Espagnols joints ensemble, s'abandonnèrent à la fuite ; mais ils laissèrent un grand nombre de leurs morts sur le champ de bataille ; celui des prisonniers en cette généreuse action ne fut pas moindre, et depuis qu'elle a été finie, treize de leurs bataillons, réfugiés dans les montagnes, ont été forcés de se rendre prisonniers de guerre, manquant de pain et d'eau pour leur subsistance. Le nombre des prisonniers monte à huit mille ; celui des officiers qui ont eu le même sort est de sept à huit cents ; on compte six-vingts drapeaux ou étendards pris ; les ennemis ont aussi perdu toute leur artillerie consistant en vingt pièces de canon, aussi bien que la plus grande partie de leurs bagages. Une victoire aussi

Digitized by Google

complette, et que je dois, après Dieu, à la bonne conduite et à la valeur du duc de Berwick, au courage de mes troupes et de celles du roi d'Espagne, ouvre le chemin pour réduire sous la juste domination du roi mon petit-fils ses sujets rebelles, et pour tirer de l'oppression ennemie ceux qui lui ont intérieurement conservé une exacte fidelité malgré les malheurs des temps. Ce grand événement étant l'ouvrage de Dieu, mon intention est de lui faire rendre, dans toute l'étendue de mon royaume, les grâces qui lui sont dues de ses bienfaits.... etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XVI

Le roi au même, sur la prise de Lérida.

Versailles, 29 novembre 1707.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

Il était si important à nos ennemis de conserver, en Espagne, la ville de Lérida, également forte par sa situation, par les ouvrages qui la défendaient et par son château, qu'ils avaient employé leurs meilleures troupes à soutenir un poste dont ils connaissaient tous les avantages. Cette place, cependant, a été attaquée si vivement par mon neveu [1], com-

1 Le duc d'Orléans, dont, suivant Saint-Simon, la volonté fut le salut d'une expédition que tout rendit si difficile. Il fut d'ailleurs, à la cour, fort louangé

Digitized by Google

mandant mon armée et celle du roi mon petit-fils, qu'après avoir emporté la ville de force, il a réduit les assiégés à capituler dans le château, le 11 de ce mois, malgré la résistance opiniâtre qu'ils avaient faite. Il a donné à cette occasion à mes troupes des exemples de fermeté et de valeur qu'elles ont parfaitement imités. Comme les événements sont absolument entre les mains de Dieu, et que les hommes ne font qu'exécuter les desseins de sa providence, mon intention est qu'il lui soit rendu grâces, etc.

LOUIS.

COLBERT.

---

d'avoir emporté une place devant laquelle le grand Condé avait échoué. (*Mémoires de Saint-Simon*, t. Ier, p. 334.)

Digitized by Google

XVII

Le roi au même, sur la prise de Tortoze.

Fontainebleau, 24 juillet 1708.

Monsieur l'archevêque de Bourges,

La ville de Tortoze vient d'être réduite sous l'obéissance du roi d'Espagne, mon petit-fils ; et il a plu à Dieu de bénir les efforts de mes troupes jointes à celles d'Espagne, et de la bonne conduite de mon neveu, le duc d'Orléans, qui les commande ; il a donné, par son exemple, une valeur nouvelle aux soldats, et sa vigilance ôtant aux ennemis les moyens de se défendre, ils ont été contraints de lui remettre cette importante place le 11 de ce mois. Ils en sont sortis ensuite de la capitu-

Digitized by Google

lation qu'il a bien voulu leur accorder, et comme mon intention est de faire connaître en toutes les occasions que je rapporte uniquement à la bonté divine les événements heureux qui peuvent m'arriver.... etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XVIII

La reine d'Espagne[1] *à la duchesse de Vendôme, sur le combat de Brihuega.*

Victoria, le 12 décembre 1711.

Je suis persuadée que, quand même vous auriez un peu moins de vivacité pour M. de Vendôme que je n'en ai pour le roi[2], vous

---

[1] Marie-Louise de Savoie, sœur de la duchesse de Bourgogne, *la Savoiana*, comme l'appelaient les Espagnols, électrisés par son dévouement et par son énergie. (V. *Saint-Simon*, t. IX, ch. III.)

[2] Il y a peut-être un peu de malice dans cette phrase ; bien que mademoiselle d'Enghien (Marie-Anne de Bourbon), que Vendôme avait épousée, en 1710, fût vieille et laide, il lui fallait encore du courage pour le prendre pour mari. (V. *Saint-Simon*, t. VIII, ch. XIII.)

Digitized by Google

seriez aussi aise que je la suis de l'heureux succès qui vient de nous arriver, qui est bien glorieux pour le roi et pour lui : c'est huit bataillons et huit escadrons, tous anglais hormis un, qui s'étaient retirés dans Brihuega où on les a attaqués aussi vivement qu'ils se sont deffendus, et qui ont enfin capitulé sans que nous ayons perdu, grâce à Dieu, que très-peu de monde. Il pourrait bien être que le comte de Staremberg courrait le même risque, et nous avons lieu d'espérer que, si on l'attaque, son armée sera réduite peu avant qu'il arrive en Catalogne. Vous jugerez par là du bon état de nos affaires que je me flatte que vous regardez comme les vôtres ; c'est pourquoi vous n'aurez pas peine à croire que je compte sur votre amitié comme vous devez compter sur la mienne.

MARIE-LOUISE.

Digitized by Google

XIX

La reine d'Espagne à la même, sur la victoire de Villaviciosa.

Victoria, 12 décembre 1710.

Je crois que nous courons grand risque, vous et moi, de devenir folles de joie de la belle et bonne bataille que le roi et M. de Vendôme viennent de gagner. Elle a été aussi complette que nous pouvions le souhaiter, et, par conséquent, très-glorieuse pour l'un et pour l'autre. Elle a suivi de près la prise de Stanhope avec toutes ses troupes; ces deux occasions ont été conduites avec tant de bravoure et d'habileté qu'on ne devait pas douter de la réussite. Je crois que vous ne seriez

Digitized by Google

point fâchée de voir tout ce que le roi écrit de M. de Vendôme ; nous sommes bien heureuses d'avoir un pareil général. Je ne vous dirai aucune particularité de la bataille de Villaviciosa ; don Pedro de Zuniga, qui en porte la nouvelle, s'en acquittera mieux que moi. M. de Vendôme se porte bien malgré tout ce qu'il a fait. Je vous prie de croire que j'ai pour vous tous les sentiments que vous méritez par plus d'un endroit.

MARIE-LOUISE.

Digitized by Google

XX

Le roi d'Espagne à la duchesse de Vendôme, sur les mêmes événements.

Du camp de Siguença, le 20 décembre 1710.

Je n'ai pu vous marquer plus tôt, madame, combien je m'intéresse à la joie que vous aurez de la double victoire que je viens de devoir à M. de Vendôme, et combien j'en ai de reconnaissance. Toutes les occupations que j'ai eues ces jours passés m'en ont empêché, mais je le fais aujourd'huy avec bien du plaisir, et je me réjouis avec vous de la nouvelle gloire que ce grand général vient d'ajouter à celle qu'il a déjà acquise[1]. Je

[1] Philippe V, bien qu'ayant payé de sa personne à la bataille de Villaviciosa, s'efface ici avec beau-

Digitized by Google

vous prie, madame, de croire que je prends beaucoup de part au plaisir que vous en ressentirez, et d'être bien persuadée de l'amitié que j'ai pour vous.

PHILIPPE.

Je vous prie, madame, de faire bien mes compliments à madame la Princesse, et de lui dire de ma part que je m'intéresse vivement à la joie qu'elle aura par l'amitié que j'ai pour elle.

---

coup de tact devant Vendôme ; cette lettre et les deux précédentes vengent d'ailleurs ce dernier des injustices de Saint-Simon. (*V.* ses *Mémoires*, t. IX, ch. IV.)

Digitized by Google

XXI

Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la victoire de Villaviciosa.

Versailles, 4 janvier 1711.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

J'ai d'autant plus de grâces à rendre à Dieu des bénédictions qu'il lui a plu de répandre sur les armes du roi d'Espagne, mon petit-fils, que mes ennemis, les mêmes que les siens, ont assez fait connaître que leur intention a toujours été d'employer leurs derniers efforts à la destruction entière de mon royaume, sous prétexte de me contraindre à leur accorder, à l'égard de l'Espagne, des conditions de paix dont l'exécution était

Digitized by Google

absolument hors de mon pouvoir[1]; ils espéraient enfin obtenir par leurs armes l'effet de leurs injustes demandes : mais la divine Providence ne les a conduits jusqu'au centre de la Castille que pour confondre leurs projets, faire éclater le zèle et la fidélité de la nation espagnole, et relever la gloire de mon petit-fils, en livrant ses ennemis entre ses mains; il a donné tant de soins au rétablissement de son armée, profité si à propos de l'expérience et de la capacité de mon cousin, le duc de Vendôme, qu'employant utilement les moments favorables d'attaquer ses ennemis, il a forcé, le 9 du mois dernier, dans la ville de Brihuega, huit bataillons et huit escadrons de leur armée qu'il a faits prisonniers de guerre avec tous leurs officiers ; et le lendemain, il a défait complétement le comte de Staremberg qui marchait, avec le reste de l'armée, au secours du même corps de troupes

---

[1] *V.* dans les *Mémoires de Torcy*, l'*ultimatum* insolent proposé, en 1709, à Louis XIV, pour obtenir, non la paix, mais une simple trêve.

Digitized by Google

que ce général croyait se défendre encore dans cette ville. La perte des ennemis, dans ces deux occasions, monte environ à quatre mille hommes tués sur la place, et à neuf mille prisonniers; ils ont abandonné leur canon, leur bagage, un grand nombre de drapeaux, d'étendards et de timbales, enfin jamais victoire n'a été si complette, plus glorieuse au prince qui l'a remportée, au général qui commandait sous ses ordres, et à la nation espagnole dont la constance et la fermeté inébranlable[1], au milieu des prospérités des ennemis, ont donné au roi son maître les moyens de rétablir et de changer aussi heureusement la situation de ses affaires. Mais comme il reconnaît que ces grands événements sont l'ouvrage de Dieu, dispensateur des couronnes, et non l'ouvrage des hommes, il m'a prié de joindre mes actions de grâces aux siennes pour en remercier la divine Ma-

---

[1] *V.* à cet égard, les *Mémoires de Saint-Simon*, t. IX.

Digitized by Google

jesté. L'intérêt de mes peuples ne m'engage pas moins que celui de ma famille à ressentir ce grand événement que je regarde comme un moyen capable de faciliter la paix ; ainsi je vous écris cette lettre pour vous faire savoir que mon intention est que vous ayez à en faire chanter le *Te Deum*.... etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XXII

Le roi au même, sur les conférences pour la paix.

Marly, 11 janvier 1712.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

Je regarde comme l'ouvrage de Dieu les dispositions présentes au rétablissement de la tranquillité générale ; et comme mes soins à l'avancer ne seront utiles qu'autant qu'il lui plaira d'achever ce qu'il a lui-même commencé, je suis persuadé que vous me donnerez avec plaisir une nouvelle marque de votre zèle en ordonnant des prières dans votre diocèse, pour obtenir de la bonté divine que les conférences qui tiennent présentement pour

Digitized by Google

la paix produisent un bien si nécessaire à la chrétienté. Je ne doute pas de la ferveur de vos prières et de celle que votre piété ordinaire et votre exemple inspireront à vos diocésains.... etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XXIII

Le roi au même, sur la bataille de Denain.

Fontainebleau, 5 août 1712.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES,

Il a plu à Dieu de bénir les intentions sincères que j'ai et que j'ai fait voir pour le rétablissement du repos de l'Europe, et de renverser les projets de ceux qui s'opposent à la paix. Mes ennemis, nonobstant la séparation des troupes anglaises, avaient formé le siége de Landrecy, lorsque mon armée, commandée par les maréchaux de Villars et de Montesquiou, a marché suivant mes ordres pour attaquer le camp retranché qu'ils avaient à Denain, sur l'Escaut. Ce poste, dé-

Digitized by Google

fendu par dix-sept bataillons, a été forcé, les troupes ennemies entièrement défaites; et leur perte a été suivie, peu de jours après, de la prise du poste de Marchiennes, défendu par six bataillons, cinq cents hommes détachés de la garnison de Douay et trois escadrons de cavalerie qui n'ont eu d'autre capitulation que celle de se rendre prisonniers de guerre. Le nombre de ceux qui ont eu le même sort en ces différentes occasions, monte à sept mille soldats et à plus de quatre cents officiers, et plusieurs généraux des troupes ennemies se trouvent aussi dans le même nombre. Outre trente-sept drapeaux et trois étendards pris, il s'est encore trouvé dans ces postes beaucoup de canon, toutes sortes de provisions et une grande abondance de munitions de guerre et de bouche; enfin mes ennemis, affaiblis par ces pertes, ont levé le siége de Landrecy. Comme je ne puis attribuer des succès si importants, et qui doivent faciliter la conclusion de la paix, qu'à Celui qui tient les cœurs des rois dans ses mains et

Digitized by Google

qui connaît mes sentiments, je vous écris cette lettre pour vous marquer que mon intention est.... etc.

LOUIS.

COLBERT.

Digitized by Google

XXIV

Le roi au cardinal de Noailles, archevêque de Paris, sur la paix d'Utrecht.

Marly, 21 mai 1713.

Mon Cousin,

Les prières que je n'ai cessé d'offrir à Dieu avec tous mes peuples, pour lui demander qu'il daignât arrêter le cours d'une guerre si longue et si sanglante, ont été enfin exaucées. Comme il n'appartient qu'à lui seul de donner la paix aux hommes et qu'il tient en ses mains le cœur des rois, il a disposé la pluspart des princes et des États avec qui j'étais en guerre, à rétablir avec moi une sincère et véritable intelligence; et les traités de paix ont été si-

Digitized by Google

gnés à Utrecht, les 11 et 12 du mois dernier, par mes plénipotentiaires avec ceux de la reine de la Grande-Bretagne, du roi de Portugal, du roi de Prusse, du duc de Savoie et des états généraux des Provinces-Unies. Il est juste que tous mes sujets s'unissent au plus tôt à moi pour rendre grâces à Dieu qui, touché des maux dont l'Europe était affligée depuis longtemps, veut bien les faire enfin cesser par une paix autant désirée que nécessaire ; c'est pourquoi je vous écris cette lettre pour vous faire savoir que mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum,* etc.

LOUIS.

PHÉLYPEAUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

*

Préface v

I. Le roi à l'archevêque de Reims, sur la prise de Philisbourg 9

II. Le roi à M. de Vauban 12

III. Ordonnance du Dauphin, pour la remise à M. de Vauban de quatre pièces de canon 13

IV. Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la victoire de Fleurus 15

V. Le roi au marquis de Gaucourt, lieutenant général au gouvernement de Berry, sur la prise de Namur..... 19

VI. Le roi au même, sur la prise de Barcelone. 24

VII. Le roi au même, sur la prise de Ryswick. 27

VIII. Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la prise de Kell..... 30

IX. Le roi au cardinal de Noailles, archevêque de Paris, sur le combat d'Eckeren..... 34

X. Le roi au même, sur la première bataille de Hochstet..... 37

XI. Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la bataille de Spire et la prise de Landau..... 40

Digitized by Google

XII. Le roi au même, sur le combat naval de Malaga..... 43
XIII. Le roi au même, sur le combat de Cassano..... 45
XIV. Le roi au même, sur le combat de Calcinato 47
XV. Le roi au même, sur la victoire d'Almanza. 50
XVI. Le roi au même, sur la prise de Lérida. 53
XVII. Le roi au même, sur la prise de Tortoze. 55
XVIII. La reine d'Espagne à la duchesse de Vendôme, sur le combat de Brihuega. 57
XIX. La reine d'Espagne à la même, sur la victoire de Villaviciosa..... 59
XX. Le roi d'Espagne à la duchesse de Vendôme, sur les mêmes événements 61
XXI. Le roi à l'archevêque de Bourges, sur la victoire de Villaviciosa 63
XXII. Le roi au même, sur les conférences pour la paix 67
XXIII. Le roi au même, sur la bataille de Denain..... 69
XXIV. Le roi au cardinal de Noailles, archevêque de Paris, sur la paix d'Utrecht. 72

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Paris.—Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
55, quai des Grands-Augustins.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03704 8819

BOUND

JAN 18 1946

DC
129
.A24

Louis XIV

Quelques Lettres de

Louis XIV

Digitized by Google

Digitized by Google